

ms. (« Lit. »), des remarques éventuelles (possesseurs, *marginalia* intéressants, datations différentes, etc.) (« Bem. ») et enfin le titre de l'œuvre ou des œuvres de Raban transmises par le codex avec l'indication (« Exc. »), quand il s'agit d'extraits, et la mention du folio de début et de fin ou simplement du folio de début (il arrive curieusement, sans qu'on sache pourquoi, qu'aucune indication sur ce point ne soit donnée). Cette liste montre que les mss de Raban ne sont pas très nombreux de son vivant et qu'ils ne vont se multiplier qu'après sa mort d'abord dans le centre, le Sud et l'Ouest de l'Europe, puis à partir du XI^e siècle, avec la christianisation de ces espaces, dans l'Europe du Nord et de l'Est. Par ailleurs, l'intérêt pour ses œuvres semble souvent lié à la spiritualité de certains ordres nouveaux, comme celui des cisterciens, des prémontrés ou des ermites de saint Augustin. Comme le dit l'A. dans son introduction (p. XII), Raban n'aura donc pas été le *Praeceptor Germaniae* qu'a souvent fait de lui la Renaissance. Son œuvre en réalité a surtout circulé de monastère en monastère. À la fin de l'ouvrage, l'A. a pris soin de donner dans l'ordre alphabétique (p. 235–265) la liste des œuvres de Raban avec, pour les œuvres inédites, le(s) renvoi(s) au(x) numéro(s) du(des) ms(s) du catalogue et avec, pour les œuvres éditées, des indications bibliographiques (« Lit. »), les références aux éditions (« Druck ») ainsi qu'aux travaux (« Quellen ») de J.B. Enhuber (si celui-ci, au XVIII^e siècle, avait déjà mentionné un manuscrit de l'œuvre dans ses *Manuscripta, epistolae et ad Hrabani Mauri editionem collectanea*) et, enfin, le(s) renvoi(s) au(x) numéro(s) du(des) manuscrit(s). Bref, il s'agit là d'un outil de travail, bien conçu, qui sera utile à tous les spécialistes de Raban qui voudraient éditer certaines de ses œuvres ou étudier leur réception au Moyen Âge.

Jean MEYERS

Donatella NEBBIAI, **Le discours du livre. Bibliothèques et manuscrits en Europe, IX^e–XV^e siècle**, Rennes, P.U. Rennes, 2013 ; 1 vol., 311 p. (*Histoire*). ISBN : 978-2-7555-2847-5. Prix : € 18,00.

Quelle place occupait le livre dans la vie et la culture des hommes au Moyen Âge ? Toute personne ayant essayé d'apporter des éléments de réponse à cette question sait pertinemment que produire une synthèse sur le sujet est une tâche ardue. Cependant, qui de plus qualifiée que l'A., directrice de recherche à l'*Institut de recherche et d'histoire des textes* de Paris et certainement l'une des plus grandes spécialistes de l'histoire du livre et des bibliothèques médiévales en France, pour relever ce défi ?

Construit selon une trame chronologique allant du IX^e au XV^e siècle, cet opus invite son lecteur à se perdre dans les rayonnages des bibliothèques médiévales pour mieux en comprendre leur évolution au fil du temps, mais aussi les mécanismes qui ont présidé à leur formation et les usages qu'en ont fait les lettrés du Moyen Âge. Ce parcours débute avec Charlemagne pour qui les livres, recopiés à l'aide de la célèbre minuscule caroline, furent

les véritables ciments de sa politique culturelle, censée fédérer l'ensemble des peuples placés sous son autorité. L'Empire vit alors fleurir des grands centres intellectuels dont les bibliothèques se composaient essentiellement des textes nécessaires à la *lectio divina* ; les plus riches d'entre elles renfermant une centaine de volumes. L'A. se penche ensuite sur la période antérieure à l'ère scolastique, analysant la naissance de la pratique mémorielle et de l'écriture de l'histoire au sein des monastères. Elle montre au passage combien les textes normatifs de ces institutions peuvent être des témoignages de premier plan pour comprendre les usages des bibliothèques (consultation, prêt, rangement des livres, etc.). À partir de la seconde moitié XIII^e siècle, sous l'influence de la révolution scolastique et de la naissance des ordres mendiants, s'affirme un nouveau modèle de bibliothèques d'étude, bipartite (composée d'un fonds stable interdit au prêt et d'un fonds que l'on peut emprunter), ainsi que d'un nouveau type de livre plus adapté à celles-ci : le livre d'autorités, véritable bibliothèque à lui seul. La révolution scribale de la fin du Moyen Âge a entraîné une large diffusion du livre dans différentes couches de la société urbaine, entraînant une multiplication du nombre de bibliothèques privées. Cette période est aussi marquée par l'essor de l'humanisme dont les représentants ont entretenu des liens privilégiés avec les livres, traquant les œuvres classiques de couvents en monastères, s'échangeant des copies de ces textes, recopiés à l'aide de cette singulière *umanistica* mise au point par ces hommes sur la base de la minuscule caroline, qu'ils pensaient dater de l'Antiquité. L'ouvrage se clôt avec un chap. dévolu à la naissance des bibliothèques d'État, nées au xv^e siècle en Italie, à l'instar de celle des Médicis à Florence, et au rôle politique que ces collections ont pu avoir dans la diffusion, le contrôle ou le soutien à des mouvements culturels.

Nourrie de nombreux exemples, principalement choisis en Italie et en France, mais également dans les pays limitrophes, cette étude montre toute la richesse de la documentation qu'il faut convoquer pour réaliser une telle synthèse : mss conservés, catalogues de bibliothèques, textes normatifs, testaments, inventaires après décès, éléments paratextuels, comme les ex-libris, les formules de copistes ou encore les simple annotations en marge... Plus qu'une simple évocation dans les rayonnages des bibliothèques médiévales, l'A. nous offre une véritable plongée dans l'environnement intellectuel de l'homme médiéval et de son rapport à l'écrit, de la Renaissance carolingienne à l'épanouissement de l'humanisme en Italie. Avec son *Discours des livres. Bibliothèques et manuscrits en Europe IX^e-XV^e siècle*, l'A. a produit une étude rigoureuse et richement documentée qui pourra intéresser tant les chercheurs novices que les confirmés.

Renaud ADAM